

CARAIBES

Plus de 440 000 personnes vivent actuellement avec le VIH aux Caraïbes, dont 53 000 qui ont contracté le virus en 2004 uniquement. On estime que 36 000 personnes sont décédées du SIDA cette même année. En 2004, 210 000 femmes vivaient avec le VIH aux Caraïbes.

- Avec une prévalence moyenne du VIH chez l'adulte de 2,3%, les Caraïbes sont la deuxième région la plus touchée au monde.
- Globalement, les pays des Caraïbes connaissent les taux d'infection à VIH parmi les femmes les plus élevés des Amériques et le SIDA est devenu la principale cause de décès chez les adultes de 15 à 44 ans. En Haïti, les projections indiquent que l'espérance de vie à la naissance en 2010 pourrait être inférieure de 10 ans à ce qu'elle aurait été sans le SIDA.
- Contrairement à ce qui se passe en Amérique latine, la transmission du VIH dans les Caraïbes passe dans une large mesure par la voie hétérosexuelle (près de deux tiers de tous les cas de SIDA à ce jour sont attribués à ce mode de transmission).
- Le nombre des nouvelles infections à VIH parmi les femmes aux Caraïbes dépasse maintenant celui relevé chez les hommes. Les estimations les plus récentes suggèrent qu'il y a maintenant approximativement autant de femmes que d'hommes vivant avec le VIH dans cette région. Selon une enquête dans la population effectuée en 2002, les femmes de moins de 24 ans en République dominicaine avaient presque deux fois plus de risque d'être infectées par le VIH que leurs homologues masculins.
- Haïti continue de compter le nombre le plus élevé de personnes vivant avec le VIH dans les Caraïbes : environ 280 000 à fin 2003.
- Le dernier cycle de surveillance du VIH parmi les femmes enceintes montre une prévalence du VIH variant entre 1,8% et près de 7% dans les différentes régions d'Haïti. Une récente surveillance comportementale a montré qu'une proportion importante de la population en grande partie jeune du pays (dont 60% environ ont moins de 24 ans) est sexuellement active et a des rapports sexuels non protégés ; de plus l'enquête a révélé que 18% des jeunes femmes des zones urbaines en fin d'adolescence avaient été enceintes au moins une fois.
- La Jamaïque compte le deuxième plus grand nombre annuel de cas de SIDA et de décès dans la région, après Haïti. On estime que 22 000 personnes vivaient avec le VIH en Jamaïque à fin 2003. Si quelques autres îles de la région semblent avoir fait quelques progrès contre l'épidémie en élargissant l'accès aux traitements antirétroviraux, en Jamaïque, 900 cas de SIDA au moins ont été notifiés chaque année depuis 1999 et la maladie a causé entre 590 et 690 décès par an au cours de la même période – soit plus du double des chiffres enregistrés tout juste quatre ans plus tôt.
- Aux Bahamas comme à la Barbade, des signes montrent que les efforts de prévention renforcés depuis la fin des années 1990 pourraient pousser les taux

d'infection à VIH à la baisse. Aux Bahamas, la prévalence du VIH parmi les femmes enceintes a chuté de 4,8% en 1993 et 3,6% en 1996 à 3% en 2002. A la Barbade, les nouveaux diagnostics d'infection à VIH parmi les femmes enceintes ont beaucoup baissé entre 1999 et 2003, de 0,7% à 0,3%.

- La République dominicaine reste confrontée à une grave épidémie, avec une prévalence du VIH parmi les femmes enceintes supérieure à 2% à l'échelle nationale. Dans la capitale Saint-Domingue, la prévalence du VIH chez les femmes enceintes âgées de 15 à 24 ans – qui donne un indice du niveau des infections récentes – a passé de 3% en 1995 à moins de 1% en 2003.
- Bien que Cuba connaisse une prévalence du VIH très faible, l'épidémie y est maintenant en hausse. Une forte augmentation des nouveaux cas de VIH notifiés s'est produite depuis la fin des années 1990, le nombre annuel de nouveaux cas notifiés se multipliant presque par cinq entre 1995 et 2000.
- Le manque de données de surveillance du VIH de qualité dans la plupart des pays des Caraïbes entrave la conception et la réalisation de programmes de prévention potentiellement efficaces et sapera aussi certainement les efforts déployés pour élargir l'accès aux traitements antirétroviraux.
- L'homophobie très répandue constitue le climat idéal pour la propagation du VIH en éloignant les hommes qui ont des rapports sexuels entre eux des circuits de l'information, des services et de la sécurité dont ils ont besoin pour se protéger eux-mêmes du VIH. En outre, les inégalités de statut social et économique entre femmes et hommes constitue une puissante dynamique dans des épidémies qui s'accroissent dans un contexte persistant de stigmatisation, d'idées fausses et de déni.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Dominique De Santis, ONUSIDA, Genève, (+41 22) 791 4509 ou portable (+41 79) 254 6803, ou Annemarie Hou, ONUSIDA, Genève, tel. +41 22 791 4577. Vous pouvez aussi visiter le site web de l'ONUSIDA, <http://www.unaids.org>, pour obtenir des renseignements supplémentaires.